

ORTHODOXIE

N° 197 | 📄 | NOVEMBRE 2022

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

NOUVELLES

Me voici de retour au foyer, après un mois d'absence.

Lors du départ, Marc Llavador fut baptisé. Le voilà en face, lors du baptême sous une cascade.

Plaise à Dieu, la Nativité du Sauveur sera célébrée à Mirabeau.

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

- HOMÉLIE POUR LA NATIVITÉ DU SAUVEUR
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES SAINTS PÈRES DU 7ÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE
- STE. SPERIE, VIERGE ET MARTYRE
- VISION PROPHÉTIQUE DE SAINT JEAN DE KRONSTADT
- L'OBOLE DE LA VEUVE



HOMÉLIE POUR LA NATIVITÉ DU SAUVEUR ¹

de saint Léon le Grand, pape de Rome

On honore dignement la fête que nous célébrons aujourd'hui, mes chers frères, et l'on rend à Dieu un culte qui lui est agréable, lorsqu'on s'abstient de toute erreur sur l'Incarnation de notre Sauveur, et qu'on n'a point de sentiment indigne de sa Divinité. Il y a un danger égal à ne point reconnaître en lui la vérité de notre nature, ou à nier qu'il soit consubstantiel à son Père. Lors donc que nous appliquons notre esprit à méditer la Nativité du Seigneur, qui a daigné prendre une Vierge pour



Mère, ne nous laissons point offusquer par les ténèbres du raisonnement humain, et

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

dissipons avec les lumières de la foi les fausses lueurs de la sagesse mondaine. C'est sur l'autorité divine que notre croyance est fondée, et nous tenons de Dieu même la doctrine que nous suivons. En effet, soit que nous nous rapportions aux témoignages de la loi ancienne, soit que nous consultations les oracles des prophètes, ou que nous prenions l'Évangile pour notre règle, la vérité nous apparaît dans ce que saint Jean, rempli du saint Esprit, a fait retentir par toute la terre, en disant : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui» (Jn 1,1-3), Ce que le même évangéliste ajoute est également véritable : «Le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire; sa gloire, dis-je, comme du Fils seul-engendré du Père» (Ibid., 14). Ainsi dans l'une et dans l'autre nature, c'est le même Fils de Dieu qui prend sur lui nos misères et qui ne perd rien des attributs qui lui sont propres; qui renouvelle la nature humaine dans sa personne, et qui ne souffre aucun changement en lui-même. La Divinité, qui lui est commune avec son Père, n'a rien perdu de sa toute-puissance, et la forme de l'esclave qu'il a prise, n'a point altéré la nature divine; car cette essence souveraine et éternelle qui s'est abaissée jusqu'à nous pour nous sauver, nous a effectivement rendus participants de sa gloire, mais sans cesser pour cela d'être ce qu'elle a toujours été. C'est à raison de son Humanité que le Fils de Dieu reconnaît qu'il est au-dessous de son Père, auquel d'autres fois il se déclare égal, à raison de sa Divinité. Il prouve par là la vérité des deux natures qu'il réunit en sa personne : la nature humaine, par son infériorité, et la nature divine, par son égalité.

La naissance temporelle du Fils de Dieu n'a donc pas diminué sa majesté; elle ne lui a rien ajouté non plus, parce qu'une substance éternelle et immuable en elle-même ne peut recevoir ni accroissement ni diminution. Si le Verbe s'est fait chair, cela ne veut pas dire que la nature divine ait été changée en chair, mais seulement que le Verbe s'est uni à la nature humaine pour ne faire avec elle qu'une seule personne. C'est pourquoi nous le reconnaissons pour homme parfait formé par l'opération du saint Esprit dans les entrailles d'une Vierge qui n'a rien perdu de sa pureté; de sorte que le Fils de Dieu s'est si inséparablement uni à l'humanité que, quoique ayant la même substance que son Père dont il est engendré de toute éternité, il est né dans le temps vraiment Fils d'une Vierge. Si le Tout-Puissant ne s'était, par cet ineffable moyen, abaissé jusqu'à nous, jamais nous n'aurions pu être délivrés des liens de la mort éternelle.

Vous voyez donc, mes chers frères, que notre Seigneur Jésus Christ, en naissant vraiment homme, n'a point cessé d'être Dieu. Il nous a montré en sa personne une créature d'un ordre nouveau; et il est devenu le principe de la régénération spirituelle du genre humain, en effaçant les souillures de la génération charnelle. C'est des hommes ainsi régénérés par celui dont l'origine est sans aucune tache, que saint Jean a dit : «Qu'ils ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jn 1,13). Quel esprit pourrait comprendre, quelle langue pourrait exprimer la grandeur de cet inestimable bienfait ? L'innocence est rendue aux coupables; le vieil homme est revêtu du nouveau; les étrangers sont faits enfants adoptifs, et ils ont part à l'héritage. Les impies deviennent justes, les avarés, bienfaisants, les incontinents aiment la chasteté et les hommes tout charnels commencent à devenir célestes. D'où peut venir un changement si surprenant, si ce n'est de la droite du Très-Haut ? Et cela, parce que le Fils de Dieu est venu détruire les œuvres du démon. Il s'est tellement uni à nous et il nous a tellement unis à lui, que l'abaissement du Créateur vers la créature a élevé l'homme jusqu'à Dieu.

Cette miséricorde de Dieu à notre égard, mes chers frères, est si grande, qu'elle est au-dessus de nos pensées et de toute expression; mais que les chrétiens prennent bien garde à ne pas retomber dans les pièges du démon, et qu'ils ne se

laissent plus séduire par les erreurs auxquelles ils ont renoncé; car cet ancien ennemi, se transformant en ange de lumière, ne cesse de tendre ses filets partout pour les y envelopper, et pour corrompre de quelque manière que ce soit la foi des vrais croyants. Il sait qui sont ceux qu'il faut tenter par les ardeurs de la cupidité, ou par la gourmandise, ou par les amorces de la volupté, ou par le poison de l'envie. Il connaît celui qu'il peut abattre en l'accablant de tristesse; il en trompera un autre par une fausse joie; il viendra à bout de celui-ci par une crainte excessive; celui-là sera séduit par la vanité. Il démêle avec art quelles sont les habitudes des hommes; il sonde leurs affections, il allume leurs passions; les objets de nos goûts et de nos attachements sont les armes dont il se sert pour nous vaincre. Il emploie encore avec adresse l'esprit et la langue de ses partisans les plus dévoués qu'il connaît propres à ses artifices pour tromper les autres hommes. Ces séducteurs promettent des remèdes pour les maladies, se chargent de prédire l'avenir, d'apaiser la colère des démons, et de dissiper les songes dont quelques-uns sont épouvantés. Il faut mettre dans la même classe d'autres menteurs qui disent que la destinée humaine dépend de l'influence des astres et que les effets de la volonté de Dieu ou de la nôtre sont soumis à une fatalité inévitable. Pour comble d'illusion, ces imposteurs assurent que notre sort peut changer si on adresse des prières aux astres qui nous sont opposés. Mais ce mensonge plein d'impiété se détruit par lui-même; car si les choses prédites n'arrivent pas, le destin n'est point à craindre; si elles arrivent infailliblement, il est inutile d'honorer les astres et de les prier.

C'est dans de pareilles écoles que prend naissance cette autre impiété qui entraîne quelques esprits crédules et trompés, à aller sur les lieux les plus élevés pour y adorer le soleil levant. Quelques chrétiens eux-mêmes sont si persuadés de faire en cela un acte de religion, qu'avant d'arriver à la basilique de l'apôtre saint Pierre qui est consacrée au Dieu vivant et véritable, lorsqu'ils sont au haut des degrés par lesquels on monte à la tribune de l'autel, ils se tournent vers le soleil levant, baissent la tête et inclinent le corps pour honorer cet astre lumineux. Comment pourrions-nous, sans gémir et sans être pénétrés de douleur, voir une pareille superstition qui vient d'une ignorance crasse ou qui est un reste du paganisme ? Quoique plusieurs, peut-être, adorent le Créateur de la lumière plutôt que l'astre qui la produit, et qui n'est qu'une créature, il faut cependant s'abstenir de cette espèce de culte; car ceux qui ont renoncé aux idoles, le voyant pratiquer à des chrétiens, ne sont-ils pas fondés à croire non condamnable cette partie de leurs anciennes erreurs qu'ils voient également adoptée par les catholiques et les païens ?

Que les fidèles rejettent donc avec horreur une coutume si pernicieuse; qu'on ne confonde point avec le culte que nous rendons au seul vrai Dieu, les cérémonies de ceux qui adorent les créatures, puisque la sainte Ecriture dit : «Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul» (Mt 4,10). Le saint homme Job, dont Dieu lui-même fait l'éloge comme d'un homme sans reproche et qui s'abstenait de toute espèce de mal, ne dit-il pas, en parlant de lui-même : «Lorsque j'ai vu le soleil dans sa splendeur ou la lune dans sa clarté, mon cœur s'en est-il réjoui dans le secret ? Ai-je baisé ma main ? ce qui est un très-grand péché. C'est comme si on renonçait le Dieu Très-Haut» (Job 1,3). Qu'est-ce donc que le soleil ? Qu'est-ce que la lune ? Rien autre chose que les éléments de la lumière corporelle et des créatures visibles. L'un est plus lumineux que l'autre, et de même que le temps est partagé entre le jour et la nuit, l'auteur de la nature en créant ces astres leur a donné une qualité différente : néanmoins avant qu'ils eussent été créés, le jour avait lui sans être éclairé par la lumière du soleil, et la nuit régna avant de jouir de la clarté de la lune. Dieu les a faits pour l'utilité de l'homme qui est un animal raisonnable, afin qu'il ne se trompât point dans la distinction des mois, ni au retour de l'année, ni à la mesure des saisons. Le soleil renferme dans son cours le nombre des jours dont l'année est composée; et il détermine les saisons par son retour, de même que le mouvement de la lune distingue les mois. C'est pour cela que Dieu dit

le quatrième jour, comme nous le lisons dans le livre de la Genèse : «Que des luminaires soient faits dans le firmament du ciel, qu'ils éclairent la terre, et qu'ils divisent le jour d'avec la nuit : qu'ils servent de signes pour les saisons, les jours et les années; et qu'ils soient dans le firmament du ciel pour éclairer la terre» (Gen 1,14).

Sortez-donc, ô homme, de votre assoupissement et reconnaissez la dignité de votre nature ! Souvenez-vous que vous êtes fait à l'image de Dieu ! Si cette image a été défigurée par le péché d'Adam, elle a été réformée par Jésus Christ. Comportez-vous à l'égard des astres comme vous le faites pour les autres créatures, telles que la terre, la mer, le ciel, l'air, les fontaines et les fleuves. Rapportez toujours à la louange et à la gloire du Créateur tout ce qu'elles ont de beau et d'admirable. Ne vous attachez point, par une vaine observance, à contempler la lumière du soleil, qui réjouit les êtres sans raison, tels que les oiseaux de proie et les serpents; les mouches et les vers, et la plupart des animaux. Gardez-vous de donner à cette lumière corporelle d'autres attributs que ceux des objets sensibles, et qu'elle serve à porter votre esprit à l'amour de cette vraie lumière «qui éclaire tout homme venant en ce monde» (Jn 1,9). C'est de ce soleil divin que le Prophète a dit : «Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés, et vos visages ne seront point couverts de confusion» (Ps 33,6). Si «nous sommes le temple de Dieu et si son esprit habite en nous» (I Cor 3,16), l'âme de chaque fidèle possède en elle-même quelque chose de bien plus grand que tout ce qu'on admire dans le ciel matériel.

En vous parlant ainsi, mes chers frères, nous ne prétendons pas vous porter à mépriser les ouvrages de Dieu, ou à croire des choses contraires à la foi sur des créatures que Dieu, qui est la bonté souveraine, a établies bonnes en elles-mêmes; mais à faire un usage raisonnable et modéré des choses créées, et de tout ce qui charme les regards dans ce vaste univers, comme l'Apôtre nous le recommande par ces paroles : «Les choses visibles sont temporelles, et les invisibles sont éternelles» (II Cor 4,18). Si nous sommes nés pour nous en servir dans cette vie mortelle, nous sommes régénérés pour jouir d'une autre vie que celle-ci. Ainsi ne nous attachons point aux biens présents qui passent avec le temps, mais élevons toutes les pensées de notre esprit à ces vrais biens qui dureront toujours. Afin d'envisager de plus près le fondement de notre espérance, considérons dans le mystère de la Nativité du Seigneur les merveilles que la grâce de Dieu a opérées en notre faveur. Écoutons le grand Apôtre qui nous dit : «Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu, avec Jésus Christ; mais lorsque Jésus Christ, qui est votre vie, viendra à paraître, vous apparaîtrez aussi avec lui dans sa gloire» (Col 3,3). C'est lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur en exposant le mystère de ce jour. Le mur de séparation est renversé; le glaive flamboyant est déposé, les chérubins ne gardent plus l'arbre de vie; et moi, je participe aux délices du paradis dont la désobéissance m'avait exclu, car l'icône immuable du Père divin, l'empreinte de son éternité, prend forme d'esclave en naissant d'une Mère vierge, sans subir de changement, et le Dieu véritable demeure ce qu'il était, assumant ce qui lui était étranger, par amour des hommes, l'humanité; aussi chantons à notre Dieu : Toi qui es né de la Vierge, aie pitié de nous.

Vêpres de la Nativité (Lucernaire)

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DES SAINTS PÈRES DU 7ÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Dimanche prochain, nous commémorons les saints Pères du 7ème et dernier concile œcuménique. Cette commémoration tombe toujours un dimanche entre le 11 et le 17 octobre. D'abord quelques mots sur ce concile et ensuite sur l'évangile de ce dimanche.

Le 7ème concile œcuménique fut réuni à Nicée (province de Bytinie, en Asie Mineure) entre le 24 septembre et le 13 octobre 787, sous l'impulsion de l'impératrice Irène. Connue aussi sous le nom de concile de Nicée II, ce synode œcuménique a rassemblé 350 évêques orthodoxes, a été présidé par saint Taraise, patriarche de Constantinople, a condamné l'iconoclasme comme hérésie et a rétabli le culte des saintes icônes. Ce concile clôt l'ère des grandes querelles dogmatiques, qui ont permis à l'Eglise de préciser en des définitions excluant toute ambiguïté les limites de la sainte foi orthodoxe.

Le triomphe de la juste vénération des saintes icônes est célébré également le premier dimanche du grand Carême.

L'évangile du jour parle du semeur qui alla semer du bon grain. Une partie tomba sur le chemin, une autre dans les épines, quelques semences sur le roc et une grande partie sur la bonne terre. L'explication de cela, le Seigneur la donne lui-même sur la demande des apôtres.

Attardons-nous un peu sur la semence qui est tombée sur la bonne terre. Voici ce qu'en dit saint Grégoire : (hom. 45 sur les Ev.) «Or, la bonne terre produit du fruit par la patience, parce que le bien que nous faisons est nul, si nous ne supportons en même temps avec patience le mal qui nous est fait. Ainsi ceux qui sont représentés par cette bonne terre, produisent du fruit par la patience, car après avoir supporté en toute humilité et en toute patience les épreuves qui leur sont envoyées, ils entrent dans le repos et dans la joie de l'éternité.»

Par la patience dans les épreuves ! Saint Cyrille dit de ceux dépourvus de patience : «Si la foi chrétienne n'est l'objet d'aucune attaque, ils demeurent fidèles, mais si la persécution vient à se déclarer, ils se dérobent par la fuite au danger, parce que leur foi n'a point de racine.»

Ce qui «est tombé dans la bonne terre, a poussé et donné du fruit au centuple.» Saint Bède le Vénérable en dit : « Le fruit au centuple, c'est le fruit dans sa perfection, car le nombre dix exprime toujours la perfection, parce que l'accomplissement de la loi consiste dans l'observation des dix commandements; mais le nombre dix multiplié par lui-même, produit le nombre cent, qui est ainsi le symbole de la plus grande perfection possible.»

L'évangile termine : «Ayant ainsi parlé, Jésus s'écria : Entende qui a des oreilles pour entendre !»

«Tous aient les oreilles du corps, parce que ce n'est pas entendre véritablement, que d'entendre sans attention; de même qu'on ne touche véritablement, que lorsqu'on est inspiré par la foi.» Saint Grégoire

Donc, ce ne sont pas les oreilles du corps qui sont visées mais bien la disposition du cœur ! Comme il est dit ailleurs, en Isaïe : «Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point. Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.»

La leçon à tirer de cet évangile : La patience dans les épreuves, et l'ouverture de notre cœur aux paroles du salut; en d'autres mots : devenir une bonne terre pour faire fructifier la semence. Alors se réalisera ce que dit l'évangéliste Marc : «qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.» (4,27)

a. Cassien

SAINTE SPÉRIE, VIERGE ET MARTYRE, PATRONNE DE SAINT-CÉRÉ, AU DIOCÈSE DE CAHORS ²

en 760

La bienheureuse Spérie naquit, vers l'an 740, au château de Saint-Sérène, qui était bâti sur le sommet d'une montagne de même nom, située sur la rive droite de la Bave, dans le Quercy, et sur les ruines duquel s'élève aujourd'hui la petite ville de Saint-Céré (Lot, arrondissement de Figeac). Son père s'appelait Sérène, et sa mère Blandine, femme aussi recommandable par sa vertu que par sa noblesse. Elle reçut sous les yeux mêmes de ses parents une éducation conforme à sa naissance et au rang qu'elle devait occuper dans le monde. La beauté qu'elle avait reçue de la nature et à qui la vertu prêtait de nouveaux charmes, augmentant avec l'âge, faisait l'admiration de toute la contrée, et le sujet le plus ordinaire des entretiens. Tout le monde louait sa modestie dans le maintien, et cet amour pour Dieu qui reluisait dans toutes ses paroles et ses démarches; son cœur en fut si embrasé, qu'elle forma dès l'âge de quatorze ans la résolution de se détacher de tous les objets terrestres, et de ne vivre que pour lui.

Lorsque Spérie fut en âge d'être mariée, plusieurs nobles du voisinage jetèrent les yeux sur elle pour en faire la demande à ses parents; mais la Sainte, fortifiée dans sa première résolution, à la vue des dangers qu'elle apercevait dans le siècle, afin de se mettre à l'abri de leurs importunes recherches, fit vœu de perpétuelle virginité. Tout entière à Jésus-Christ, son divin époux, elle ne s'occupa dès ce moment qu'à lui plaire et à contempler ses infinies perfections ; elle le louait au lever de l'aurore, en lui adressant ses premiers soupirs, et, lorsque le sommeil de la nuit venait interrompre ses exercices de dévotion, elle le remerciait humblement de ses bienfaits et s'endormait en paix et à l'ombre de ses ailes. Ainsi ,pendant que la jeune vierge menait sur la terre une vie plus digne des anges que des hommes, la mort ravit, presque en même temps, son père et sa mère qui la laissèrent, avec son frère Clarus, héritière de leur riche et vaste patrimoine.

A cette époque, où l'autorité royale était presque anéantie en France, un grand nombre de seigneurs en avaient profité pour se rendre indépendants, et se faire mutuellement la guerre. Le frère de Spérie se vit bientôt en butte aux outrages et aux menaces d'un jeune seigneur nommé Héli dius, qui était son proche parent. Pour mettre un terme à leurs hostilités, quelques seigneurs voisins qui étaient demeurés étrangers à toutes ces dissensions, proposèrent et parvinrent à faire adopter un accommodement, d'après lequel Héli dius devait épouser Spérie. A cette proposition, qui lui fut transmis par Clarus, la bienheureuse, saisie de trouble et d'étonnement, lève au ciel ses yeux baignés de larmes, quitte son frère sans lui rien répondre, et court s'enfermer dans sa chambre, où, après s'être livrée quelque temps aux sanglots, elle fit à Dieu cette prière : «Seigneur, qui seul connaissez le lien indissoluble qui m'a pour toujours unie à vous, voyez les angoisses et les périls qui m'entourent de toutes parts, et soyez dans ce moment mon refuge, mon conseil et ma force». Après cette courte mais ardente prière, elle se sentit inspirée de renouveler son vœu et de se retirer dans quelque solitude où elle offrirait en paix le perpétuel holocauste de son cœur.

Obéissante à la voix de son époux qui l'appelait au désert, Spérie quitte ses riches habits, ces superbes atours auxquels sa haute condition l'avait jusque-là condamnée, et qu'elle avait toujours envisagés comme l'écueil de sa profonde humilité, se travestit en paysanne, afin de n'être pas reconnue, et, accompagnée d'une suivante qui portait quelques vivres, elle quitte secrètement le château, descend en diligence la rude montagne de Saint-Sérène, traverse la Bave qui en baigne le pied, et entre dans la vaste solitude de Leyme où, après avoir erré quelques jours, elle fixa sa retraite. Ce fut dans cette horrible forêt que l'Esprit de Dieu conduisit les pas de la vierge où, venant de quitter les appartements dorés de ses ancêtres, elle se logea dans le tronc d'un vieux chêne qui la garantissait des injures de l'air et lui servait de temple où elle passait une grande partie des nuits à veiller et à prier, et, pendant le court espace de temps que la Sainte accordait au sommeil, elle reposait sur un lit de mousse et de feuillages qu'elle y avait amoncelés. Accoutumée à vivre splendidement et à

² Alias : Espérie, Spère, Exupérie.

converser avec des personnes de distinction, la jeune Spérie mortifiait son corps délicat par des jeûnes rigoureux, et n'avait, dans cette sombre et silencieuse forêt, d'autre compagnie que celle des bêtes sauvages, ni d'autres délasséments que le chant des cantiques divins embellis des accents d'une voix mélodieuse à laquelle répondaient les échos de la solitude.

La fidèle compagne de sa fuite, après avoir soigneusement remarqué l'arbre et les lieux environnants, retourna à Saint-Sérène, d'où elle lui apportait, à des temps marqués, une partie de la nourriture qui lui était nécessaire, et ne révéla qu'après la mort de la sainte, les merveilles dont elle seule fut témoin.

Au milieu de ces austérités, l'ennemi du salut, qui multiplie les attaques et en redouble la violence à proportion de la fermeté et des résistances que lui opposent les élus, venait de temps en temps troubler l'imagination de la Vierge : tantôt il lui représentait que sa retraite au désert était peut-être l'effet d'une illusion, que la virginité n'était ni la meilleure voie ni la plus sûre pour le salut, parce que le Créateur avait ordonné aux premiers habitants de la terre de croître et de se multiplier, que c'était agir contre ses vues de ne pas se prêter au mariage arrêté avec Héli dius qui la rendrait mère d'une nombreuse famille qui serait élevée dans la crainte du Seigneur, qu'elle seule ne pourrait jamais lui rendre autant de gloire qu'une nombreuse prospérité, et que, si tout le monde gardait le célibat, la terre serait bientôt réduite en solitude; tantôt il rappelait à sa mémoire toutes les déplorables circonstances de la dernière guerre prête à se rallumer, si elle persistait dans sa résolution; qu'elle serait responsable de tout le sang qui allait être répandu, de tous les incendies et brigandages qui pourraient se commettre, et que, quand même elle se sentirait de l'attrait pour le célibat, ce goût particulier devait être sacrifié au bien public.

A toutes ces suggestions du malin esprit, la sainte opposait de ferventes prières, invoquant les noms sacrés des personnes divines et imprimant sur son front le signe auguste de notre rédemption : «Non», s'écriait-elle quelquefois, «je n'ai pas été conduite au désert par un esprit d'erreur, puisque je ne m'y suis retirée que pour conserver cette chasteté que j'ai vouée à Jésus Christ, et, en prononçant ce vœu, je n'ai fait qu'obéir à cette douce invitation qu'il me semblait entendre depuis mon enfance ; «Ma fille, donne-moi ton cœur». Le mariage est bon et saint, sans doute, mais l'état auquel il a daigné m'appeler est encore plus parfait et plus agréable au Seigneur, puisqu'il le compare à la vie que mènent les anges dans le ciel, et que, pour l'honorer, il a voulu naître d'une vierge et choisir pour bien-aimé un apôtre vierge. En ordonnant à nos premiers parents de se multiplier, il n'a donc pas soumis chacun de leurs descendants à la même loi. Je me suis irrévocablement engagée à n'aimer que vous, ô mon Dieu, et vous m'êtes témoin que, si je refuse la main d'Héli dius, c'est pour ne pas rompre le vœu que j'ai fait de mon propre et libre choix. Rien au monde ne pourra désormais me détacher de votre service auquel je me suis consacrée tout entière; oui, plutôt mourir que de jeter un regard profane vers ce monde que je m'estime mille fois heureuse d'avoir abandonné». C'est ainsi que la vierge Spérie vécut au désert depuis la mi-juillet jusqu'au douze octobre.

Pendant Clarus, après la fuite précipitée de sa sœur qui était partie sans lui communiquer son dessein, fut en d'étranges perplexités : il pensa d'abord qu'éprise de quelqu'autre jeune chevalier, elle avait pris la fuite afin d'éviter les recherches d'Héli dius pour lequel elle avait toujours montré de l'éloignement. Pour rendre donc à son cousin les bons offices qu'il lui avait promis, Clarus parcourut les montagnes de l'Auvergne, les quartiers du Quercy, du Rouergue et du Limousin, visita toutes les villes et châteaux où il soupçonnait que Spérie pouvait s'être réfugiée; mais personne ne put lui en donner aucune nouvelle, et tout le monde demeurait étonné d'un départ si extraordinaire. Après trois mois de courses inutiles, Clarus revint chez lui plus chagrin et plus agité que jamais, croyant qu'elle s'était peut-être donné la mort pour ne pas tomber sous le pouvoir d'un homme qui jusqu'alors avait fait tant de mal à leur famille.

Quelque temps après, de concert avec Héli dius, il réunit tous ses vassaux pour explorer avec eux les forêts voisines où il pensait qu'elle s'était réfugiée. Ils avaient déjà parcouru les deux tiers de la forêt, et le soleil avait fait la moitié de sa course, lorsque l'un d'eux, pressé de la soif, rencontre une rigole où coulait une eau pure; voulant se désaltérer à la source même qu'il jugea n'être pas éloignée, l'espion se mit à suivre le canal qui le conduisit auprès d'un chêne d'une grosseur remarquable; après qu'il eut éteint sa soif, continuant sa tâche, il avance la tête vers l'ouverture du chêne, ô surprise ! il y voit Spérie à genoux, les yeux au ciel, et priant si attentivement qu'elle ne l'aperçut pas. Il revient sur ses

pas sans lui avoir adressé la parole et court en porter la nouvelle à Clarus qui s'écria avec l'accent de la joie : «Spérie est trouvée»; ce cri, répété de proche en proche, arrive en un instant aux oreilles d'Héli dius, qui était à l'extrémité de la forêt. Les recherches cessent aussitôt, tous les vassaux impatients de revoir la fille et la sœur de leur seigneur se réunissent à leurs chefs qui, guidés par l'auteur de la découverte, se rendent au chêne où ils trouvent la vierge encore en oraison : elle était si étrangement défigurée par les jeûnes et les austérités, les vieux habits qu'elle portait déguisaient tellement sa physionomie, qu'ils eurent d'abord quelque peine à la reconnaître. Clarus la supplia avec larmes de revenir à la maison paternelle et de donner sa main à Héli dius, pour mettre à leur réconciliation le sceau de l'union conjugale.

Mais Spérie immobile ne laissa échapper aucun signe de trouble ou d'émotion, annonçant par son maintien le calme de son âme et la fermeté de sa résolution; puis avec un visage où régnaient la sérénité et la douceur, elle répondit : «Très cher frère, si depuis longtemps je n'avais renoncé au monde, les raisons que vous alléguiez contre ma retraite seraient suffisantes pour m'engager à rentrer chez vous, afin d'y mener le genre de vie que vous me proposez; mais ayant par un vœu secret promis de n'avoir d'autre époux que mon Sauveur Jésus, je ne puis plus rentrer dans le commerce du monde que j'ai abandonné avec juste raison; car, vous le savez, la vertu sans cesse exposée à ses mépris, ou au torrent de ses mauvais exemples, court risque d'y faire naufrage. Ah ! s'il vous était donné de goûter combien est douce la vie solitaire que je mène, loin d'en blâmer l'austérité, vous la préféreriez à tous les bruyants plaisirs du siècle.

«Jetez les yeux sur ces hêtres dont la cime paraît toucher aux nues, sur ces chênes, sur ces châtaigniers qui étendent leurs branches et balancent leurs rameaux chargés de fruits; là se jouent les agiles écureuils, là des milliers d'oiseaux chantent les louanges du Créateur et font entendre les plus agréables concerts. Comparez ces êtres animés à ceux que les peintres ont essayé de représenter dans vos salons; voyez ces arbres, ces rochers, ces fontaines en réalité, de combien surpassent-ils ceux que les artistes ont placés dans vos appartements; mais ce qui est ici plus attrayant que tous ces magnifiques spectacles, c'est que j'y jouis d'un repos intérieur, d'une tranquillité d'âme inconnus à ceux qui se laissent emporter aux agitations et aux sollicitudes du siècle. Laissez-moi donc en paix, cher frère, dans cette solitude où je me crois la plus heureuse de la terre».

Clarus, outré de voir sa sœur persévérer dans ses refus qu'il croyait fondés sur des motifs controuvés, donnant un libre cours à l'indignation qu'il avait d'abord su contenir dans son cœur, éclata en ces termes : «Je ne me paie point des sottises rêveries d'un cerveau dérangé; votre sort dépend de ma volonté; à l'âge où vous êtes, il ne vous appartient pas de choisir; je l'ai fait pour vous, il ne vous reste qu'à obéir; le mariage avec Héli dius vous convient, que cela suffise; manifestez ici votre adhésion, ou bien résignez-vous à souffrir tous les maux que ma juste colère pourra vous susciter, et, si les plus rudes traitements ne peuvent vaincre votre opiniâtreté, je ne serai plus pour vous ce frère qui vous aimait si tendrement; comptez que je serai votre bourreau, et que de ma propre main je répandrai votre sang pour vous faire expier tous les chagrins que vous me causez».

«Le sang que vous menacez de verser», dit Spérie d'une voix ferme et avec un visage assuré, «ne m'appartient pas, il est à Jésus Christ auquel je l'ai consacré; je m'estimerai heureuse de le répandre jusqu'à la dernière goutte, s'il doit procurer sa gloire et vous montrer jusqu'où peut porter l'amour divin dont ce sang est tout enflammé; je sais qu'un moment d'affliction me procurerait une gloire incomparable et qui n'aura jamais de fin. Si votre colère ne peut être assouvie que par ma mort, abandonnez-vous à sa brutale impulsion, mais sachez, malheureux ! que ce moment de vengeance vous coûtera une éternité de supplices».

A cette réponse pleine d'énergie, le frère furieux et plus emporté qu'auparavant, se tourne vers Héli dius : «Vengeons», dit-il, «cher cousin, vengeons tous deux cette injure qui nous est commune; je te l'ai promis et je tiendrai ma parole : ma sœur sera ton épouse de gré ou de force; elle va te le promettre, ou bien tu la verras tomber morte à mes pieds». – Héli dius, alternativement en proie aux accès de l'amour et de la rage, rompit enfin le silence : «Il faut te résoudre à me donner satisfaction», dit-il en s'adressant à Spérie, «ou bien mon amour va se changer en cruauté, et cette tête où tu as conçu ce mépris va être abattue; en deux mots : où tu seras mon épouse, ou tu ne le seras d'aucun». – «Oui», répondit-elle, «je serais à vous, Héli dius, si je devais être l'épouse d'un homme mortel; mais je ne puis être et

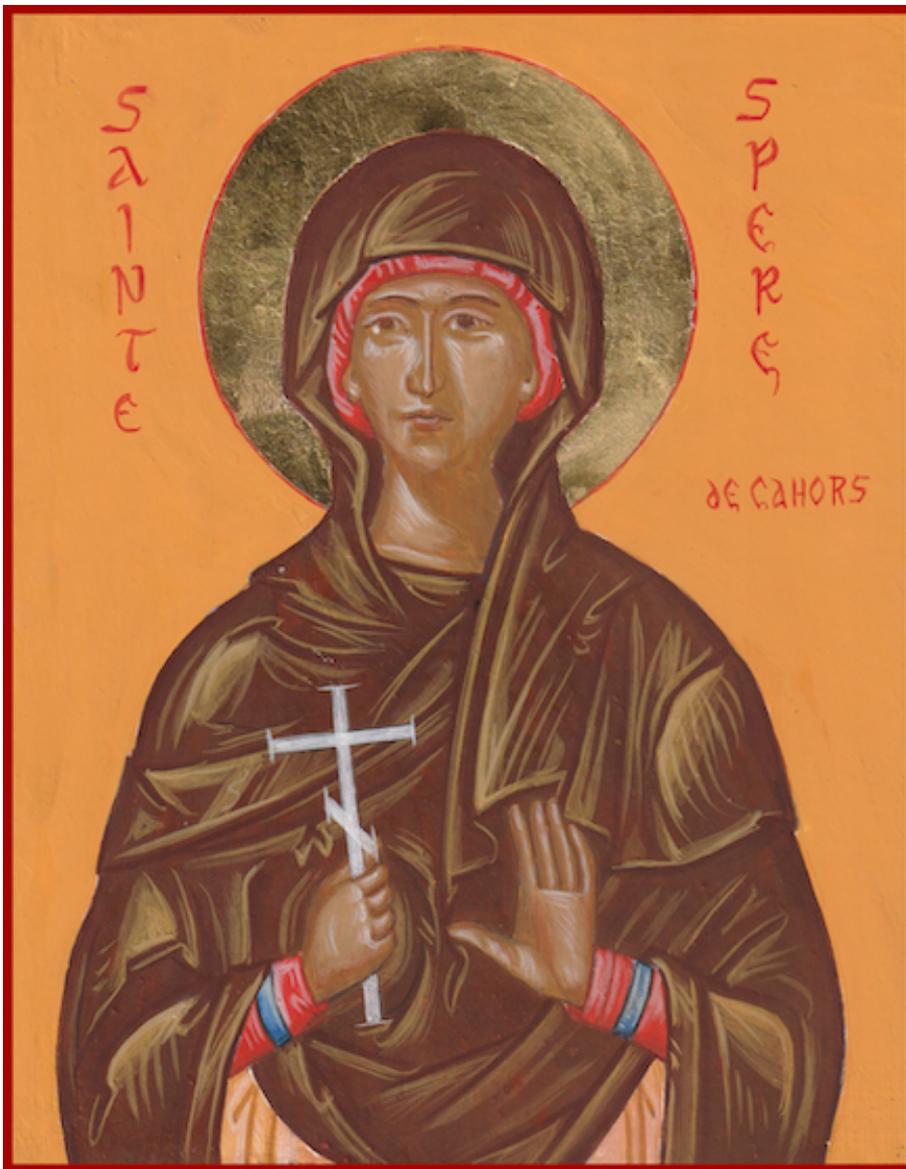
ne serai jamais alliée qu'à Jésus auquel j'ai donné mon cœur et ma vie». En disant ces mots, elle se retira à l'écart, se mit à genoux, leva les yeux au ciel, et fit à Dieu cette prière : «Seigneur, c'est en vous que j'ai espéré depuis mon enfance, ne permettez pas que je sois confondue, mais prêtez une oreille attentive à mes humbles prières; soyez mon protecteur, mon refuge et ma force, délivrez-moi des pièges que viennent me tendre les ennemis de mon salut; Seigneur, je remets mon âme entre vos mains».

Alors Héliadius, poussé par la fureur et le désespoir, s'avance à grands pas, prend d'une main la sainte par les cheveux, et de l'autre lui décharge sur la tête un rude coup de cimeterre. Son sang innocent coule en abondance; son corps, ses habits en sont teints, la terre en est arrosée, il rejaillit même sur les meurtriers qui ont encore la férocité de contempler quelques instants la victime de leur barbarie; mais bientôt l'effroi s'empare de leur âme, ils prennent la fuite à travers la forêt, et vont se cacher dans les montagnes de l'Auvergne et du Quercy, jusqu'à ce que, par ordre de Vaïfre, duc d'Aquitaine, ils furent arrêtés et punis du dernier supplice.

On rapporte que la sainte releva de ses deux mains la tête qui avait été séparée du tronc, qu'elle la porta depuis le lieu de son martyre jusqu'à la fontaine auprès de laquelle son corps fut enseveli et qui depuis a retenu le nom de Fontaine de sainte Spérie; on voit

aujourd'hui ce précieux monument conservé depuis plus de mille ans avec un soin religieux dans une crypte, sous le pavé de l'église paroissiale de Saint-Céré. Le ruisseau sur les bords duquel fut commise cette atrocité, fut longtemps appelé le Ruisseau des Barbares, en mémoire de cette barbare action.

Ainsi mourut sainte Spérie, âgée d'environ vingt ans, l'an de Jésus Christ 760, le 12 octobre, jour auquel on a toujours depuis fait l'office de la sainte.



VISION PROPHÉTIQUE DE SAINT JEAN DE KRONSTADT

Traduction automatique

Dieu vous bénisse ! Je suis le serviteur pécheur Jean, prêtre de Kronstadt, j'écris cette vision. J'ai écrit et de la main ce que j'ai vu, puis je l'ai transmis par écrit. Dans la nuit du 1er janvier 1908, après la prière du soir, je me suis assis pour me reposer un moment à table. Il y avait un crépuscule dans ma cellule, devant l'icône de la Mère de Dieu une lampe brûlait. En moins d'une demi-heure, j'ai entendu un léger bruit, quelqu'un a légèrement touché mon épaule droite et une voix calme, légère et douce m'a dit : «Lève-toi, Jean, serviteur de Dieu, viens avec moi.» Je me suis levé rapidement. Je vois debout devant moi : un merveilleux vieillard merveilleux, pâle, aux cheveux gris, en rason, un chapelet dans la main gauche. Il me regarda sévèrement, mais ses yeux étaient doux et gentils. J'ai immédiatement failli tomber de peur, mais le merveilleux vieil homme m'a soutenu – mes mains et mes jambes tremblaient, je voulais dire quelque chose, mais ma langue ne tournait pas. L'aîné m'a croisé, et c'est devenu facile et joyeux pour moi – je me suis aussi signé. Puis il a pointé avec un bâton le côté ouest du mur – là, il a dessiné avec le même bâton : 1913, 1914, 1917, 1922, 1930, 1933, 1934. Soudain, le mur a disparu. Je marche avec un vieil homme à travers un champ vert et je vois une masse de croix : des milliers, des millions, différentes : petites et grandes, en bois, en pierre, en fer, en cuivre, en argent et en or. Je suis passé devant les croix, je me suis signé et j'ai osé demander à l'ancien de quel genre de croix il s'agissait ? Il m'a gentiment répondu : ce sont ceux qui ont souffert pour le Christ et pour la Parole de Dieu. Nous allons plus loin et voyons : des fleuves entiers de sang coulent dans la mer, et la mer est rouge de sang. J'ai été horrifié par la peur et j'ai de nouveau demandé au merveilleux vieil homme : «Pourquoi tant de sang est-il versé ?» Il a regardé de nouveau et m'a dit : «C'est du sang chrétien.» Ensuite, l'ancien a pointé de la main les nuages, et je vois une masse de lampes brûlantes et brillantes. Alors ils commencèrent à tomber par terre : un, deux, trois, cinq, dix, vingt. Puis ils commencèrent à tomber par centaines entières, de plus en plus, et ils brûlèrent tous. J'étais très triste qu'ils ne brûlent pas clairement, mais qu'ils tombent et pourrissent, se transformant en poussière et en cendres. L'aîné a dit : regarde, et je n'ai vu que sept lampes sur les nuages et j'ai demandé à l'ancien ce que cela signifie ? Lui, inclinant la tête, dit : «Les lampes que vous voyez tombent, ce qui signifie que les Églises tomberont dans l'hérésie, mais il reste sept lampes allumées – les sept Églises de la cathédrale apostolique resteront à la fin du monde.» Alors l'ancien m'a fait remarquer, regarde, et maintenant je vois et j'entends une vision merveilleuse : les anges ont chanté : «Saint, saint, saint, Seigneur des armées.» Et il y avait une grande masse de gens avec des bougies à la main, avec des visages joyeux et brillants; il y avait des rois, des princes, des patriarches, des métropolitains, des évêques, des archimandrites, des abbés, des moines du grand schème, des prêtres, des diacres, des novices, des vagabonds pour l'amour du Christ, des laïcs, des jeunes gens, des adolescents, des bébés. Les chérubins et les séraphins les accompagnèrent jusqu'à la demeure céleste paradisiaque. J'ai demandé à l'ancien : «Quel genre de personnes sont-ils ?» L'ancien, comme s'il connaissait ma pensée, a dit : «Ce sont tous les serviteurs du Christ qui ont souffert pour la sainte Église catholique et apostolique du Christ.» Encore une fois, j'ai osé demander si je pouvais les rejoindre. L'aîné a dit : «non, c'est trop tôt pour toi, sois patient (attends).» Encore une fois, j'ai demandé : «Dis-moi, Père, comment vont les bébés ?» L'aîné a dit : «ces bébés ont également souffert pour le Christ du roi Hérode (14 mille), et aussi ces bébés ont reçu des couronnes du roi des cieux, qui ont été détruits dans le ventre de leur mère et sans nom.» Je me suis signé : «Quel grand et terrible péché la mère aura – impardonnable.»

Nous allons plus loin – nous entrons dans un grand temple. J'ai voulu me signer, mais l'ancien m'a dit : «Voilà l'abomination et la désolation.» Ici, je vois un temple très sombre et sombre, un trône sombre et sombre. Il n'y a pas d'iconostase au milieu de l'église. Au lieu d'icônes, il y a d'étranges portraits avec des visages d'animaux et des casquettes pointues, et sur le trône il n'y a pas une croix, mais une grande étoile et un évangile avec une étoile, et des bougies en résine brûlent, elles crépitent comme du bois de chauffage, et le bol se dresse, et une forte puanteur sort du bol, et de là toutes sortes de reptiles, crapauds, scorpions, araignées rampent, c'est effrayant de regarder tout ça. Les pains bénits également avec une étoile; devant le trône se tient un prêtre vêtu d'une robe rouge vif et des crapauds verts et des araignées

rampent le long de la robe; son visage est terrible et noir comme du charbon, ses yeux sont rouges, et de la fumée sort de sa bouche et ses doigts sont noirs, comme de la cendre. Oh, Seigneur, comme c'est effrayant – alors une femme noire vile, laide et laide a sauté sur le trône, tout en rouge avec une étoile sur le front et a tourné sur le trône, puis a crié comme un oiseau de nuit à tout le temple d'une voix terrible : «Liberté» – et est devenu, et les gens, comme des fous, ont commencé à courir autour du trône, se réjouissant de quelque chose, et ont crié, sifflé et applaudi. Puis ils ont commencé à chanter une sorte de chanson – d'abord doucement, puis plus fort, comme des chiens, puis tout s'est transformé en un grognement animal, puis en un rugissement. Soudain, un éclair brillant a éclaté et un fort tonnerre a frappé, la terre a tremblé et le temple s'est effondré et est tombé à travers le sol. Le trône, le prêtre, la femme rouge se mêlaient et tonnaient dans l'abîme. Seigneur, sauve. Wow, comme c'est effrayant. Je me suis signé. Des sueurs froides perlaient sur mon front. J'ai regardé en arrière.

L'ancien me sourit : «Tu l'as vu ?» dit-il. «Je l'ai vu, Père. Dis-moi ce que c'était ? Terrible et terrible.» L'ancien m'a répondu : «Le temple, les prêtres et le peuple sont des hérétiques, des apostats, des athées qui ont pris du retard par rapport à la foi du Christ et de la sainte Église catholique et apostolique et ont reconnu l'Église hérétique et vivifiante, qui n'a pas la grâce de Dieu. ni confesser, ni communier, ni recevoir la chrismation.» – «Seigneur, sauve-moi, pécheur, envoie-moi la repentance – la mort chrétienne», murmurai-je, mais l'ancien me rassura : «Ne t'afflige pas, dit-il, prie Dieu». Nous sommes allés plus loin. Je regarde – il y a une masse de gens, terriblement épuisés, chacun a une étoile sur le front. Quand ils nous ont vus, ils ont grogné : «Priez pour nous, saints pères, Dieu, c'est très dur pour nous, mais nous-mêmes ne le pouvons pas. Nos pères et nos mères ne nous ont pas enseigné la loi de Dieu, et nous ne le faisons pas. Je n'ai même pas de nom chrétien (et la bannière rouge)». J'ai pleuré et j'ai suivi le vieil homme. «Regardez ici,» fit remarquer l'ancien avec sa main, «vous voyez ? !» – «Je vois des montagnes.» – «Non, c'est une montagne de cadavres humains tout trempés de sang.» Je me suis signé et j'ai demandé à l'ancien, qu'est-ce que cela signifie ? «Quels sont ces cadavres ?» – «Ce sont des moines et des moniales, des pèlerins, tués pour la sainte Église catholique et apostolique, qui n'ont pas voulu accepter le sceau de l'Antichrist, mais ont souhaité accepter la couronne du martyr et mourir pour le Christ.» J'ai prié : «Sauve, Seigneur, et aie pitié des serviteurs de Dieu et de tous les chrétiens.» Mais soudain, l'ancien se tourna vers le côté nord et pointa de la main : «Regarde.» J'ai regardé et j'ai vu : le palais du tsar, et des animaux de différentes races et des animaux de différentes tailles, des reptiles, des dragons, sifflant, rugissant et grimpant dans le palais, et déjà monté sur le trône de l'oint Nicolas II, – son visage est pâle, mais courageux, – il dit la prière de Jésus. Soudain le trône trembla, et la couronne tomba, roula. Les animaux rugirent, se battirent, écrasèrent l'oint. Ils l'ont déchiré et piétiné comme des démons en enfer, et tout a disparu. Oh, Seigneur, comme c'est terrible, sauve et aie pitié de tout mal, ennemi et adversaire. J'ai pleuré amèrement, tout à coup l'ancien m'a pris par l'épaule, – «ne pleure pas, il est agréable au Seigneur,» et m'a fait remarquer : «Regarde» ! Je vois apparaître un pâle éclat. Au début, je ne pouvais pas distinguer, mais ensuite c'est devenu clair – l'oint involontaire est apparu, sur sa tête se trouvait une couronne de feuilles vertes. Le visage est pâle, ensanglanté, avec une croix dorée autour du cou. Il murmura doucement une prière. Puis il m'a dit en larmes : «Priez pour moi, père Jean, et dites à tous les chrétiens orthodoxes que je suis mort en martyr, fermement et courageusement pour la foi orthodoxe et pour la sainte Église catholique et apostolique, et que j'ai souffert pour tous les chrétiens; et dites à tous les pasteurs apostoliques orthodoxes, afin qu'ils servent un service commémoratif fraternel commun pour tous les soldats tués sur le champ de bataille : ceux qui ont été brûlés dans le feu, se sont noyés dans la mer, et ceux qui ont souffert pour moi, un pécheur, ont souffert. Père Jean, et pardonne-moi, bon berger.» Ensuite, tout a été recouvert de brume. Je me suis signé : «Que Dieu accorde la paix à l'âme du défunt serviteur de Dieu Nicolas, mémoire éternelle pour lui.» Dieu, comme c'est effrayant. Mes mains et mes pieds tremblaient, je pleurais. L'ancien me dit encore : «Ne pleure pas, c'est agréable à Dieu, prie Dieu. Regarde encore.» Ici, je vois une masse de gens allongés, mourant de faim, qui mangeaient de l'herbe, se mangeaient la terre des autres, et des chiens ramassaient des cadavres, partout il y avait une terrible puanteur, un blasphème. Seigneur, sauve-nous et fortifie-nous dans la sainte foi du Christ, nous sommes faibles et faibles sans foi. Ici le vieil homme me dit encore : «Regarde là. Et maintenant je vois toute une montagne de livres différents, petits et grands. Entre ces livres, des vers puants rampent, pullulent et répandent une puanteur épouvantable. J'ai demandé : «Quels sont ces livres, Père ?» Il a répondu : «Impie, hérétique, qui infecte tous les peuples du monde entier avec

des enseignements mondains blasphématoires.» L'ancien a touché le bout de son bâton à ces livres, et tout s'est transformé en feu, et tout a brûlé jusqu'au sol, et le vent a dissipé les cendres. Puis je vois une église, et autour d'elle se trouve une masse de monuments commémoratifs et de lettres. Je me suis penché et j'ai voulu en prendre un et le lire, mais l'ancien a dit que c'étaient les commémorations et les lettres qui étaient à l'Église depuis de nombreuses années, mais les prêtres les avaient oubliées et ne les avaient jamais lues, et les âmes décédées ont demandé de prier, mais il n'y avait personne à lire et personne à commémorer. J'ai demandé : «Et qui sera ?» – «Des anges», dit le vieil homme. Je me suis croisé. Souviens-toi, Seigneur, des âmes de tes serviteurs qui se sont endormies dans ton royaume.

Nous sommes allés plus loin. L'aîné marchait vite, alors je pouvais à peine le suivre. Soudain, il s'est retourné et a dit : «Regarde.» Voici venir une foule de personnes conduites par de terribles démons qui battaient et poignardaient sans pitié les gens avec de longues lances, des fourches et des crochets. «Quel genre de personnes sont-ils ?» ai-je demandé à l'ancien. «Ce sont ceux-là,» répondit l'ancien, «qui se sont éloignés de la foi et de la sainte Église catholique et apostolique et ont accepté le renouvellement de la vie hérétique.» Il y avait des évêques, des prêtres, des diacres, des laïcs, des moines, des moniales qui ont accepté le mariage et ont commencé à vivre de façon dépravée. Il y avait des athées, des sorciers, des fornicateurs, des ivrognes, des amateurs d'argent, des hérétiques, des apostats de l'Église, des sectaires et autres. Ils ont une apparence terrible et terrible : leurs visages sont noirs, de la mousse et de la puanteur sortent de leur bouche, et ils crient terriblement, mais les démons les battent sans pitié et les poussent dans un abîme profond. De là venait la puanteur, la fumée, le feu et la puanteur. Je me suis signé : «Délivre-moi, Seigneur, et aie pitié, tout ce que j'ai vu est terrible.» Alors je vois : une masse de gens arrive; vieux et petit, et tout en vêtements rouges, et portait une énorme étoile rouge, à cinq têtes et 12 démons assis à chaque coin, et au milieu était assis Satan lui-même avec des cornes terribles et des yeux de crocodile, avec une crinière de lion et une bouche terrible, avec de grandes dents et la bouche vomit de l'écume fétide. Tout le monde criait : «Lève-toi, marqué d'une malédiction.» Une masse de démons apparut, toute rouge, et marqua le peuple, apposant un sceau sur chaque front et sur la main en forme d'étoile. L'aîné a dit que c'est le sceau de l'Antichrist. J'ai eu très peur, je me suis signé et j'ai lu une prière : «Que Dieu ressuscite !»

Après cela, tout a disparu comme de la fumée. J'étais pressé et j'ai à peine eu le temps de suivre l'ancien, alors l'ancien s'est arrêté, a pointé la main vers l'est et a dit : «Regarde.» Et j'ai vu une masse de gens aux visages joyeux, et dans leurs mains se trouvaient des croix, des bannières et des bougies, et au milieu, entre la foule, il y avait un haut trône dans les airs, une couronne royale d'or et c'était écrit en or lettres : «Pendant peu de temps.» Patriarches, évêques, prêtres, moines, ermites et laïcs se tiennent autour du trône. Tout le monde chante : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre». Je me suis signé et j'ai remercié Dieu. Soudain, l'Ancien fit un signe de croix trois fois dans les airs. Et maintenant je vois une masse de cadavres et des fleuves de sang. Les anges ont survolé les corps des tués et ont à peine eu le temps d'amener les âmes chrétiennes au trône de Dieu, et ont chanté «alléluia». C'était terrible de voir tout ça. J'ai pleuré amèrement et j'ai prié. L'ancien me prit la main et dit : «Ne pleure pas. Ainsi, le Seigneur Dieu a besoin de notre manque de foi et de notre misère, il doit en être ainsi, notre Sauveur Jésus Christ a également souffert et a versé son sang pur sur la croix. Ainsi, il y aura beaucoup plus de martyrs pour le Christ, et ce sont ceux qui n'accepteront pas le sceau de l'Antichrist, verseront leur sang et recevront la couronne d'un martyr.»

Alors l'ancien pria, se signa trois fois à l'est et dit : «Voici, la prophétie de Daniel s'est accomplie. L'abomination de la désolation est définitive." J'ai vu le Temple à Jérusalem, et il y avait une étoile sur le dôme. Des millions de personnes se pressent autour du temple et tentent d'entrer à l'intérieur du temple. J'ai voulu me signer, mais l'ancien m'a tenu la main et a répété : «Voici l'abomination de la désolation.»

Nous sommes entrés dans le temple, où il y avait beaucoup de monde. Et maintenant je vois le trône au milieu du temple. autour du trône en trois rangées, des bougies en résine brûlent, et sur le trône est assis le souverain-roi du monde en violet rouge vif, et sur sa tête se trouve une couronne d'or avec des diamants, avec une étoile. J'ai demandé au vieil homme : «Qui est-ce ?» Il a dit : «C'est l'Antichrist.» Il est grand, ses yeux sont noirs comme du charbon, sa barbe est noire comme un coin, son visage est féroce, rusé et rusé – animal, son nez est aquilin. Soudain, l'Antichrist se dressa sur le trône, se redressa de toute sa hauteur, leva la tête

haute et tendit la main droite vers le peuple – il avait des griffes sur ses doigts, comme celles d'un tigre, et grogna de sa voix bestiale : «Je suis ton dieu, roi et souverain. Qui n'acceptera pas mes sceaux – mort pour eux ici.» Tout le monde tomba à genoux et se prosterna et accepta le sceau sur son front. Mais certains s'approchèrent hardiment de lui et s'écrièrent aussitôt : «Nous sommes chrétiens, nous croyons en notre Seigneur Jésus Christ.» Puis, en un instant, l'épée de l'Antichrist a éclaté, et les têtes des jeunes chrétiens ont roulé et le sang a été versé pour la foi du Christ. Ils conduisent les filles, les femmes et les petits enfants. Il est devenu encore plus en colère et a crié comme un animal : «Mort à eux. Ces chrétiens sont mes ennemis – mort à eux.» La mort instantanée a suivi immédiatement. Des têtes roulèrent au sol et du sang orthodoxe se répandit dans toute l'église. Ensuite, ils conduisent un garçon de dix ans à l'Antichrist pour le culte et disent : «Tombe à genoux», mais le garçon s'est hardiment approché du trône de l'Antichrist. «Je suis chrétien et je crois en notre Seigneur Jésus Christ, et tu es un démon, un serviteur de Satan, tu es l'Antichrist.» – «Mort», rugissait-il avec un terrible rugissement sauvage. Tous tombèrent à genoux devant l'Antichrist. Soudain, des milliers de tonnerres ont tonné et des milliers d'éclairs du ciel ont volé avec des flèches enflammées et ont frappé les serviteurs de l'Antichrist. Soudain la plus grosse flèche, enflammée, cruciforme, descendit du ciel et frappa l'Antichrist à la tête. Il a agité la main et est tombé, la couronne s'est envolée de sa tête et s'est effondrée en poussière, et des millions d'oiseaux ont volé et picoré les cadavres des méchants serviteurs de l'Antichrist.

Alors j'ai senti que l'ancien me prenait par l'épaule et me disait : «Passons à autre chose.» Ici, je vois à nouveau une masse de sang, jusqu'aux genoux, jusqu'à la taille, oh, combien de sang chrétien a été versé. Alors je me suis souvenu de la parole qui est dite dans l'Apocalypse de Jean le Théologien : «Et il y aura du sang jusqu'au mors des chevaux.» Ah, Dieu, sauve-moi un pécheur. Une grande peur m'envahit. Je n'étais ni vivant ni mort. Je vois beaucoup d'anges voler et chanter : «Saint, saint, saint est le Seigneur.» J'ai regardé autour de moi – le vieil homme était à genoux et priait. Puis il se leva et dit affectueusement : «Ne vous affligez pas. Bientôt, bientôt la fin du monde, priez le Seigneur, Il est miséricordieux envers ses serviteurs. Il ne reste plus des années, mais des heures, et bientôt, bientôt la fin.» Alors l'ancien m'a béni et a pointé vers l'est avec sa main, a dit : «Je vais là-bas.» Je suis tombé à genoux, je me suis incliné devant lui et je vois qu'il s'éloigne rapidement de la terre. Puis j'ai demandé : "Comment t'appelles-tu, merveilleux vieil homme ?" Puis je m'exclamai plus fort. «Saint-Père, dis-moi, quel est ton saint nom ?» – «Seraphim,» me dit-il doucement et tranquillement, «et ce que tu as vu, écris-le et ne l'oublie pas pour l'amour du Christ.» Soudain, comme au-dessus de ma tête, le son d'une grosse cloche retentit. Je me suis réveillé, j'ai ouvert les yeux. Une sueur froide perlait sur mon front, mes tempes battaient, mon cœur battait fort, mes jambes tremblaient. J'ai fait une prière : «Que Dieu se lève ! Seigneur, pardonne-moi ton serviteur pécheur et indigne Jean. Gloire à notre Dieu. Amen.»



Il vaut mieux apprendre la vérité de la bouche d'un simple que le mensonge de la bouche d'un sophiste. Le premier s'exprime simplement et brièvement; le second recouvre souvent la beauté de la vérité d'un voile d'obscurité, et, en donnant au mensonge une parure de beau langage, prépare sa boisson empoisonnée dans un vase doré. Or si la vérité est associée à l'élégance du langage, elle peut profiter aux gens cultivés, mais pour tous les autres, elle sera inutile et sans profit. Voilà pourquoi l'Écriture a traduit la vérité en un langage terre à terre, afin que à la fois les simples, les savants, les enfants et les femmes puissent la comprendre. saint Isidore de Péluse (lettre à Harpocras, sophiste)

L'OBOLE DE LA VEUVE

«Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.» (Mc 12,41-44; cf. Luc 21,1-4)



Le sens de ce passage de l'évangile est simple : Il s'agit des ceux qui vivent dans le bien-être et donnent de leur superflu, et d'une pauvre veuve qui donnait tout ce qu'elle avait.

Creusons pourtant un peu plus dans cette histoire, qui n'est pas une parabole, – comme celle de la femme qui avait retrouvé sa pièce d'argent, – mais un événement dont le Christ et ses disciples furent témoins. C'est Jésus qui en fit le commentaire aux apôtres. C'est seulement Celui aussi qui savait que cette pauvre veuve donnait tout ce qu'elle avait. Elle avait perdu son mari, étant veuve donc, et n'avait probablement pas d'enfants, mais seul Celui qui «soutient l'orphelin et la veuve,» (Ps 146,9) comme nous chantons dans chaque liturgie.

Elle était semblable à cette autre veuve syro-phénicienne, qui ne s'était pas fait rebutée par le Christ, qui la comparait à un petit chien. Elles avaient une même foi vivante et inébranlable.

Quelques riches en questions, par contre donnaient beaucoup au tronc du Temple. Pourtant leurs offrandes n'égalèrent pas celle de la pauvre veuve, car Dieu ne juge pas selon l'extérieur mais d'après l'intention et l'effort. «Dieu pèse les intentions bien plus que l'objet même de nos offrandes, il considère moins la matière de notre sacrifice que la disposition généreuse de celui qui l'offre.» (Bède le Vénérable) «Ce n'est pas la modicité de l'offrande, mais la richesse du cœur que Dieu considère.» (saint Jean Chrysostome; hom. 1 sur l'épître aux Hébreux) Elle «a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc.» – «Tous ont mis de leur superflu,» c'est-à-dire ils ne furent pas réduits à la nécessité dans laquelle vivait cette veuve, qui se priva même du nécessaire !

«Elle offrait deux petites pièces de monnaie qu'elle gagnait à la sueur de son front pour sa subsistance de chaque jour. Ou encore : elle donnait à Dieu ce qu'elle demandait chaque jour à

la charité publique, elle montrait ainsi la richesse et la fécondité de son indigence qui l'emportait sur tous les autres et recevait de Dieu les justes éloges qu'elle méritait : «Et il dit : En vérité je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.» (saint Cyrille)

«Deux petites pièces, ... un quart de sou !» Pourtant on pourra dire d'elle et de son obole, – comme de cette femme qui oignit la tête du Sauveur : «Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.» (Mt 26,13)

D'autre part, ces deux petits pièces porteront des fruits dans l'autre vie et se multiplieront au centuple, comme tout ce que nous avons sacrifié pour Dieu.

Selon cette épisode, le Christ était assis «vis-à-vis du tronc, regardant comment la foule y mettait de l'argent.» Il ne voyait pas uniquement avec les yeux corporels mais également avec les yeux de l'âme et discernait les intentions de chacun, qui variaient selon les dispositions plus ou moins bonnes de chacun.

Donc, «purifions nos sens et nous verrons, dans la lumière inaccessible de la Résurrection, le Christ,» – comme nous chantons à Pâques, – tel ces veuves en questions !

a. Cassien

«Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise.» ... Vous voulez que la femme vous obéisse comme l'Eglise au Christ, soyez plein de sollicitude pour elle, comme le Christ l'est pour l'Eglise. Faudrait-il pour elle donner votre vie, être mis en pièces, subir tous les tourments, vous ne reculerez pas; et quand vous aurez fait tout cela, vous n'aurez rien fait de semblable à ce qu'a fait le Christ. Vous le feriez pour une personne qui vous est unie déjà, il l'a fait pour une âme qui le repoussait et le détestait. A force de sollicitude, il a triomphé de son aversion, de sa haine, de ses mépris, de son humeur volage; il l'a mise à ses pieds, et ce n'est ni par les menaces, ni par de dures paroles, ni par la peur, ni par rien de semblable : agissez de la même façon envers votre femme. La verriez-vous pleine de fierté, dédaigneuse, inconséquente, vous pourriez vous aussi la mettre à vos pieds par votre sollicitude, par votre amour et votre dévouement. Il n'est pas de puissance pareille à celle-là, surtout entre l'homme et la femme. Un serviteur, on pourrait le dompter par la crainte, et peut-être encore ne feriez-vous par ce moyen que l'obliger à prendre la fuite; mais la compagne de votre vie, la mère de vos enfants, la cause de votre bonheur véritable, il ne faut pas essayer de l'enchaîner par la peur et les menaces, il faut l'attacher par l'amour et la bienveillance. L'union peut-elle exister, quand la femme tremble devant son mari ? et quelle joie peut avoir le mari lui-même quand il traite sa femme comme une servante, et non comme une personne libre ?

saint Jean Chrysostome (Homélie 20 sur l'épître aux Ephésiens)